

Regards

31 | 2024

Soulèvements iraniens.

Enjeux contemporains du cinéma et des arts visuels en Iran

Langue vernaculaire, image universelle : De la fiction
arménienne au Liban

Hratch TOKATLIAN

Edition électronique

URL : <https://journals.usj.edu.lb/Regards/article/view/992>

DOI : <https://doi.org/10.70898/Regards.voi31.992>

ISSN : 2791-285X

Editeur

Editions de l'USJ, Université Saint-Joseph de Beyrouth

Référence électronique

TOKATLIAN, H. (2024). Langue vernaculaire, image universelle : De la fiction arménienne au Liban. *Regards*, (31), 185-193.

<https://doi.org/10.70898/Regards.voi31.992>

LANGUE VERNACULAIRE, IMAGE
UNIVERSELLE
DE LA FICTION ARMÉNIENNE AU LIBAN

Hratch Tokatlian

Université Saint-Joseph de Beyrouth

Résumé | Les Arméniens du Liban dépassaient les cent mille habitants avant 1975, date du début des conflits armés. La communauté arménienne du Liban se retrouve en danger de disparition notamment par sa langue et le déclin démographique actuel.

En 2010, l’UNESCO a répertorié l’arménien occidental sur la liste des langues en danger. La même année, le cinéaste Vatché Boulghourjian tente une aventure linguistique en tournant « La cinquième colonne », une fiction en arménien occidental. Le résultat est significatif pas uniquement dans le contexte du micro-histoire des événements mais aussi dans l’éloquence cinématographique d’une langue qui se veut souvent une langue littéraire surtout dans le paysage audiovisuel arabe du Proche-Orient.

Mots-clés : Langue, cinéma. Arménien, génocide, diaspora, Liban.

Abstract | The number of Armenians in Lebanon exceeded one hundred thousand inhabitants before 1975, the date of the start of the civil war. Currently the Armenian community of Lebanon is endangered, particularly due to its language and the current demographic decline.

In 2010, UNESCO included Western Armenian on the list of endangered languages. The same year, filmmaker Vatché Boulghourjian directed a fiction film in western Armenian “The Fifth Column”.

The film has a significant cinematic language both by its content and its form. The usage of the Western Armenian language by the characters within the film reframes the plot in a context of post-memory and transgenerational trauma.

Keywords | Language, cinema. Armenian, genocide, diaspora, Lebanon.

Le compositeur et critique de cinéma Michel Chion dans son « *Entendre une langue, en lire une autre au cinéma* » se pose la question de la langue au cinéma dans deux perspectives. La première, à savoir le sous-titrage qui est bien connue tandis que la seconde, autrement dit le film doublé, bien que tout aussi courante, n'est pas souvent évoquée sous cet angle¹ ...

Dans la version originale sous-titrée d'un film étranger, on se trouve devant la confrontation simultanée de deux langues, dont l'une est entendue et l'autre vue. Chion continue, dans ce cas-là, le sous-titrage écrit, qui presque toujours est conçu postérieurement à l'œuvre, n'est pas censé faire partie de celle-ci, faire corps avec elle, et donc il peut être remplacé par un autre sous-titrage dans une autre traduction.

Cette confrontation entre le visuel et l'auditif que soulève Michel Chion s'applique notamment sur « *La cinquième colonne* » le film du cinéaste libanais d'origine arménienne Vatché Boulghourjian. En dépit des qualités visuelles et de la valeur artistique du film, « *La cinquième colonne* » est révélateur du phénomène de diachronie qu'une langue subie.

Né à Kuwait et grandit aux Etats-Unis, Boulghourjian tourne son film de fin d'études en arménien occidental. La même année, en 2010, l'*arevmdahayeren* connu aussi par la dénomination *achkharhapar* (langue mondaine arménienne) est classée sur la liste des langues menacées de disparition par l'UNESCO.

Avant de fréquenter le NYU, Boulghourjian expérimente l'audiovisuel en travaillant comme journaliste dans la région du Moyen-Orient. Il réalise notamment des documentaires pour la télévision de manière indépendante.

Titulaire d'un MFA du Graduate Film Program de l'Université de New York, Boulghourjian tourne « *La cinquième colonne* » avec une bourse de production de la Hollywood Foreign Press Association. Le film est présenté en 2010 au Festival de Cannes, dans le cadre de la Sélection de la Cinéfondation et reçoit le Troisième Prix.

Boulghourdjian veut créer un film arménien dans un univers où le langage cinématographique transcende les langues mais laisse également sa place à une anglicisation de plus en plus croissante. La production cinématographique en langue arménienne occidentale est presque inexistante dans le contexte de l'exil. Les générations nées dans les nouveaux pays d'immigration se retrouvent avec une langue arménienne de plus en plus orale subissant les dynamiques du changement linguistique.

1- Chion, Michel. « Chapitre 7. Entendre une langue, en lire une autre », *L'écrit au cinéma*. Sous la direction de Chion Michel. Armand Colin, 2013, pp. 143-157.

Héritier de la période de « Zartonk » le réveil culturel, littéraire et politique des Arméniens du début du 19^{ème} siècle, l'arménien occidental devient officiellement la langue parlée et écrite à Constantinople dans l'Empire ottoman. Cette langue mondaine a été étudiée et structurée par les pères Mkhitariste² de Venise dès la fin du 18^{ème} siècle principalement à travers des éditions de dictionnaires, de manuels scolaires et des publications de livres de catéchèse.

A la différence de l'arménien oriental, la langue officielle de la république d'Arménie soviétique et plus tard en Arménie indépendante, l'arménien occidental est dépourvu d'un statut institutionnel dans les provinces arméniennes d'Anatolie et de Cilicie durant la période ottomane. Cette langue deviendra une langue commune parlée dans les communautés du Proche-Orient majoritairement turcophone.

L'arménien occidental est largement parlé par la communauté arménienne du Liban, notamment dans les deux régions de Bourj Hammoud (les lieux du film), banlieue nord de Beyrouth et à Anjar village arménien dans la vallée de la Bekaa, d'ailleurs les Arméniens de Anjar parlent jusqu'à présent leur dialecte d'origine de Samandag, la province de Hatay-Turquie. L'arménien à Bourj Hammoud est un sociolecte transmis de génération en génération au sein des familles arméniennes libanaises, elle est utilisée dans la vie quotidienne généralement chez les classes ouvrières.

L'*achkharhapar*, nom donné par les communautés de la diaspora, est également enseigné dans les écoles arméniennes, où il est souvent utilisé comme langue d'enseignement au primaire, au côté de l'arabe et parfois du français ou de l'anglais, selon les établissements. Les médias arméniens, tels que les journaux, les émissions de radio et de télévision, diffusent également en arménien occidental au Liban, offrant des espaces pour l'expression culturelle et la communication au sein de la communauté.

Souvent qualifié de ghetto arménien, le quartier de Bourj Hamoud ou Berj zammoud (En arabe) est l'un des premiers quartiers de Beyrouth à forte concentration arménienne. Nous y retrouvons une communauté formée de plusieurs vagues d'immigration à la suite du génocide et aux déplacements des populations arméniennes de l'Anatolie orientale, du Cappadoce et de Cilicie dès les années 1921-22. En 1952, Bourj Hammoud est devenue une municipalité indépendante gardant les noms des quartiers habités avant l'indépendance du pays. Nous retrouvons des quartiers comme Nor Adana, Sis, Arakadz, Marache, Giligia, des noms renvoyant aux villes et régions de provenance de ces populations.

2- Congrégation des pères Mkhitariste est une congrégation dont le siège principal est le monastère de St. Lazarre de Venise, et le couvent de Vienne est son premier principal monastère.

Dans une série d'articles intitulé « *Bourj Hammoud, la ruche linguistique* », le chercheur en linguistique arménien, Dr Armenag Yeghiayan dépeint le paysage linguistique du quartier en décrivant la langue parlée par la population rescapée du génocide. Selon Yeghiayan, cette langue serait un mélange entre l'arménien occidental, le turque et le dialecte de chacune des régions d'origine³.

Dr Yeghiayan développe ainsi l'idée de l'apprentissage réciproque de ces dialectes au niveau des classes ouvrières, des commerçants ainsi que des écoles. Dès le grand rapatriement des années 1946-47 vers l'Arménie soviétique et par la suite aux vagues d'immigrations ultérieures, la nouvelle génération a perdu les tournures linguistiques, de la phonétique et des accents locaux caractéristiques des dialectes parlés en Cilicie et en Anatolie⁴.

Les années suivant l'Indépendance du Liban jusqu'à la guerre civile de 1975, la communauté vit une prospérité économique et culturelle. Malgré la forte concentration d'activités industrielles et artisanales et à la suite d'une gentrification progressive des populations des camps avoisinants le quartier, quinze écoles prêtent main forte aux quelques vingt mille étudiants arméniens. Une dizaine d'églises et d'associations culturelles ainsi que trois quotidiens constituent les piliers de survie de l'identité et notamment de la langue arménienne occidentale. Des imprimeries, des maisons d'édition et des publications considérables desservent une population lisant et parlant l'arménien.

Avec l'éclatement de la guerre libanaise, plusieurs milliers d'arméniens ont pris le chemin de leur énième exil vers les pays d'Europe, des États-Unis et surtout du Canada. Fuyant les conflits intercommunautaires, une importante partie de la communauté arménienne se retrouve dans l'obligation d'une quête de nouveaux refuges. Nous constatons une diminution considérable du nombre d'écoles à la suite du déclin démographique et l'installation de travailleurs migrants éthiopiens, kurdes, Sri Lankais. Le schéma de la survie de la langue arménienne, celle de l'école, de l'église et de la vie associative se reproduit dans les nouveaux pays d'accueil. La langue reste le seul moyen de survivance.

Influencé par le réalisme poétique du cinéaste iranien Abbas Kiarostami, Vatché Boulghourjian réalise « *Hinkerort Zorasune* » ou « *la cinquième colonne* » en écrivant le scénario original en anglais à la manière de Satyajit Ray le grand maître du cinéma indien. Après des tentatives de lecture sur table, le réalisateur se trouve dans l'impossibilité de tourner le film dans sa version anglaise. Boulghourjian entre en contact avec une troupe de théâtre arménienne locale et décide de choisir le cadre de Bourj Hammoud quartier natal de sa mère pour tourner son film⁵.

3- «*ՀԱՅԿԱՅԵՐԱՆԻ ԼՈՒԳԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ԲՈՐՋ ՀԱՄՄՈՒԴԻ ՄԱՐԿԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ԲԱՆԴԱՆՈՒՄԸ*», «*Bourj Hammoud, la ruche linguistique*», Numéro 1, 15 janvier 2023.

4- Entrevue avec Dr Armenag Yeghiayan, le 6 mars 2024.

5- Entrevue avec Vatché Boulghourjian, 1 novembre 2023.

L'histoire tourne autour de Hrag, un adolescent qui éprouve une profonde tristesse à la suite du décès de sa mère, il trouve l'arme de son père dans un tas de notes de musique et s'enfuit. Réalisant la folie de son fils, Mher le père de Hrag court derrière lui, ce dernier se rend chez le patron de son père. Hrag lui demande de réembaucher son père, le patron refuse en justifiant qu'il n'arrive plus à payer ses ouvriers. Il lui demande que son père passe récupérer ses affaires.

Sur la route vers l'école, Hrag est victime d'harcèlement par deux de ses camarades, il prend la fuite et se rend chez sa grand-mère Araxi dans une maison de repos. Atteinte de démence, la grand-mère accuse Hrag d'être la cinquième colonne de sa mère et que sa naissance était à l'origine de la malédiction qui a causé la rupture de la mère avec la musique. Dans une crise de délire, elle lui demande de mettre un enregistrement d'un concert de piano joué par sa mère avant sa naissance.

Hrag demande à l'infirmière de passer la nuit au pensionnat, sur fond d'un concerto de Rachmaninof, Hrag est chassé des lieux. Il prend refuge dans l'église avoisinante. Le prêtre de l'église découvre l'adolescent sous les bancs contemplant les fresques, il lui demande de rentrer chez lui mais Hrag reprend la fuite.

Le père et le fils font une longue traversée des ruelles surpeuplées de Bourj Hammoud mais ne se croisent pas. Hrag passe la nuit au dépotoir situé au littoral du quartier, un long monologue avec sa mère accompagne les images du film sous-marin dont il a assisté auparavant.

Les pensées traumatiques de l'adolescent remontent à la surface dans une langue Arménienne cassée, la langue et l'accent arménien ne sont plus au rendez-vous. Hrag associe le handicap du portier de l'école Monsieur Toros avec le décès de sa mère, M Toros a perdu une jambe durant la guerre civile.

Cette séquence de monologue s'alterne en voix-off avec les pensées de Hrag. Les images du film visionné au début accompagnent ses idées obsessionnelles, les mots en arménien deviennent une lamentation sans larmes. La souffrance de l'adolescent se sent dans les mots choisis, le « je » devient « nous ». Le poids du souvenir de la perte est projeté sur les personnes qui entourent Hrag. L'enfant associe sa souffrance avec celle de Monsieur Toros, sa tentative de suicide avec l'éventuel suicide de son père.

L'élément linguistique devient un élément rhétorique sonore accompagnant la séquence archéologique sous-marine, la souffrance de l'adolescent doit passer par le visuel, dans ce cas l'anglais, le spectateur ne connaissant pas l'arménien doit lire le sous-titre. Hrag cherche une vérité dans ses propres mots, son

vocabulaire est restreint, il prend des pauses, il respire à peine. Il veut devenir autre, se distinguer de ses camarades et se montrer différent. ... je ne suis pas vorp (orphelin), la perception des mots comme vorp, vorpanots (orphelinat), vorpoug (enfant misérable) renvoient inconsciemment à d'autres périodes du siècle précédent.

L'essayiste Janine Altounian dans « La survivance » intitule un chapitre « *Faire le deuil de ses morts : Les inhumer dans le linceul du texte* », elle parle de son parcours comme un travail de « mise en mots » pour mettre en terre les morts, pour rendre possible qu'elle se sépare, se démette d'eux. Boulghourdjian met des mots sur des images et laisse Hrag faire son deuil avec un texte écrit par lui-même en arménien, son arménien ...

La semaine dernière, j'ai échoué à l'examen. Alors j'ai été puni. Je me suis aussi battu avec deux garçons. Je pense que j'écris mieux que je ne parle avec toi. M. Toros a été licencié l'autre jour. Ils ont embauché quelqu'un d'autre pour être le jardinier de l'école. Je sais que tu veux être seul. Tu m'as dit. Vous me l'avez dit, ou j'ai entendu.

Dans une entrevue avec le critique de cinéma Joseph Korkmaz, Boulghourjian explique *...lorsque des enfants évoluent sans adultes pour expliquer le monde lucidement, ils vont chercher eux-mêmes des explications ailleurs. L'esprit humain ne s'arrête jamais de chercher un sens⁶...et il continue ... le film avec son lot d'histoires imbriquées, d'expérience humaines vécues, de mondes explorés, de comportements scrutés, devient une source abondante et une référence dans la recherche d'un sens aux choses en l'absence d'autres sources...⁷*

Cette affirmation que Boulghourjian explique dans ces propos est révélatrice dans la langue arménienne du film incompréhensible et inaccessible aux non-arméniens, les prononciations, les tonalités et l'élocution. Hrag vit dans un quartier ethniquement hétérogène. D'ailleurs le réalisateur évoque dans une autre question l'univers sonore de Bourj Hammoud comme étant un mélange concentré de goûts et de langues hétérogènes, l'ancien et le moderne, un quartier dans lequel l'anglais, l'arabe, l'arménien, le bengali, le cingalais, le kurde se côtoient.

Hrag continue ...Maman est morte mais nous sentons encore la peine, j'oublie parfois mais lorsque je me souviens, je pense que je ne la reverrai jamais, elle me manque, je me suis senti très mal lorsque tout le monde a commencé à se moquer de Monsieur Toros, je l'ai visité chez lui pour qu'il ne pense pas que je suis comme eux, sa fille s'occupait de lui, j'ai entendu qu'il avait essayé de se suicider mais qu'il n'avait pas réussi sa tentative., je ne sais pas pourquoi tu m'enverrai à un orphelinat (vorpanots), je ne suis pas un orphelin, ma mère

6- Korkmaz Joseph, *Présence du cinéma libanais*, Edition l'Harmattan, 2019, p.127

7- Ibid, 128

est décédée mais je ne suis pas « vorp » (orphelin)...je ne veux pas que tu te suicides, mais si réellement tu ne veux pas que je reste avec toi, je quitte, je trouverais un emploi, je te laisse seul et peut-être tu seras bien seul sans moi, tu n'auras pas besoin de penser à moi..⁸

La simplicité du traitement cinématographique accompagnée de l'arménien vernaculaire dégage une authenticité visuelle et auditive créant une atmosphère d'un réalisme brut mais la prosodie de Hrag n'est plus arménienne. L'insalubrité des rues, les files électriques suspendus des murs ainsi que les gens vivant dans le quartier n'illustrent non seulement la misère des lieux mais surtout une double survivance, celle des générations passées, de l'exile, des guerres et des crises récentes.

Le réalisateur opte pour une cinématographie sobre, la lumière est naturelle, l'image est dépourvue d'effets visuels, les cadrages mesurés et sobres laissent leur place à l'interprétation des acteurs qui ne jouent plus des rôles, ils jouent leur rôle et deviennent authentique. Nous nous retrouvons dans un documentaire. Le son de la radio d'une speakerine parlant l'arabe libanais ainsi que les panneaux d'affichage des boutiques en arabe créent un microcosme unique dans un quartier où l'épicier, la pharmacienne, l'employé du café et le policier parlent arménien.

Les personnages de « *La cinquième colonne* » incarnent trois générations d'Arméniens emprisonnés dans leur univers. Ils n'arrivent plus à sortir vers un monde meilleur. La démence, la tragédie et le sentiment de culpabilité font partie intégrante des dialogues, des mots et des images.

L'éditorialiste et écrivain Haroutioun kurkjian dans son article « *Deuxième équation à plusieurs inconnus* » datant de 1968, qualifie ce phénomène d'enfermement comme une sorte de position fœtale autodestructrice. Le *Hayababhanoum* littéralement « *L'arméno-protection* » vient du traumatisme de génocide et laisse des familles s'autodéfendre socialement et géographiquement et bien évidemment linguistiquement, le quartier devient une mère protectrice et les horizons se resserrent aux limites de la langue et de la littoralité.

Le réalisateur de « *La cinquième colonne* » joint l'anglais et l'arménien dans l'avant-générique et celui de la fin. L'arménien devient un signe iconique plutôt que langue de communication, le spectateur arménien ne l'est plus, il doit passer par l'anglais dans un contexte diasporique mondialisé. Tourner un film en arménien occidental reste une possibilité dans un microcosme familial ou communautaire mais une impossibilité commerciale pour un public libanais de plus en plus angliciser.

8- Monologue de Hrag écrit par le réalisateur.

Le sociolinguiste Jacques Leclerc dans son étude « *Aménagement linguistique dans le monde* » développe, je cite ... « Une langue peut cesser d'exister par un génocide, c'est-à-dire par l'élimination pure et simple de la population dont c'est la langue maternelle. S'il s'agit d'une petite langue minoritaire, l'effet est radical, immédiat et irréversible »⁹. Le linguiste Hratchia Ajarian avait répertorié en 1909, trente et un dialectes répartis en trois groupes, les dialectes ում oum, les լը ge et les ել yel, aujourd'hui ces dialectes se sont fondus pour laisser place aux deux langues existantes en diaspora et en république d'Arménie.

La problématique de la survie de langue arménienne occidentale reste une préoccupation pour les Arméniens de la diaspora. Dépourvue de ses terres ancestrales, la génération des survivants a témoigné de ce phénomène et lui donna un nom « *Djermag tchart* » (*Le massacre blanc*) visant à anéantir non seulement une population mais aussi sa culture, son héritage millénaire et notamment sa langue. Reste seulement la créativité qui peut rendre ce déclin impossible. Il faut chercher des nouveaux moyens de subsistance de cette culture en général et celle de la langue en particulier.

Le cinéma pourrait-il jouer le rôle purgatoire dans un monde de plus en plus axé sur la culture visuelle et une langue véhiculaire à l'instar du globish ? l'art audiovisuel peut-il décélérer le déclin des langues minoritaires et spécifiquement des langues en voie de disparition ? Probablement nous retrouvons une réponse dans les verres du poète arménien Baruyr Sévag : « *Quand il n'y a pas d'issue, ce sont les fous qui trouveront les moyens* ». Vatché Boulghourjian s'est aventuré dans cette création pour mettre en image non seulement un drame personnel mais un vécu collectif à dimension universelle.

Références et entrevues

- Arda Jebejian, *Patterns of language use among Armenians in Beirut in the last 95 years*, *Haigazian Armenological Review*, Volume 31, numéro 1, p.453-69, 2011.
- Arda Jebejian, *Extralinguistic Determinants in Language Maintenance and Shift Among Armenians in Beirut*, *Haigazian University Armenological Review*, Volume 32, pages 261-281, 2012.
- Arda Jebejian, *Entrevue enregistrée*, Hratch Tokatlian mardi 30 janvier 2024.
- Chaghig Filian: *The impact of residential location on language practices among Lebanese Armenian adolescents: an investigation into the Western Armenian language in Lebanon*, PhD thesis, King's college London, 2018.
- Armenag Yeghiayan: *Entrevue Hratch Tokatlian* mercredi 6 mars 2024.
- Marianne Hirsch, *The Generation of Postmemory*, *Poetics Today*, 2008.
- Janine Altounian, *La survivance, traduire le trauma collectif*, Dunod (Inconscient et culture), 2000.

9- https://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/2vital_mortdeslangues

- Janine Altounian, *De la cure à l'écriture, l'élaboration d'un héritage traumatique*, PUF, 2012.
- Zareh Melkonian, Գործնական Քերականություն - Արդի Հայերէն Լեզուի (Միջին եւ Բարձրագոյն Ղասընթացք) *Gortsnakan K'yerakanut'iwn - Ardi Hayeren Lezui (Mijin yev Bardzragoyn Dasynt'ats'k')* [« Grammaire pratique - Langue arménienne moderne (formation de niveau moyen et supérieur) »], Los Angeles, Quatrième éd., 1990, p. 137
- Korkmaz Joseph, *Présence du cinéma libanais*, Collection, Champs visuels, L'Harmattan, 2019.